



# Temporairement Contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



## ÉDITO

La Mousson touche à sa fin et déjà de nouveaux noms circulent. Fleur Pellerin à la Culture. Najat Vallaud-Belkacem à l'éducation. Le gouvernement a posé sa démission et aussitôt a été remanié. Les informations arrivent dans l'abbaye. Ça sent la rentrée à plein nez.

Et l'on se rend compte qu'en quelques jours, nous avons formé une bulle suffisamment douillette pour exposer des peurs qui ne sont pas la peur de la crise, ni la peur de l'austérité, et encore moins la peur de l'autre.

Notre bulle était-elle une manière de nous réfugier hors du monde entre gens bien-pensants ? Ou disons simplement pensants, pour ne pas avoir à la fois la prétention de penser bien.

Ou bien, était-elle une fenêtre sur un autre monde que celui proposé par l'actualité médiatique ?

Évidemment, on aurait plutôt envie de défendre cette seconde option, celle qui fait du théâtre un point d'optique et qui, ainsi, contredit le regard posé par les médias sur le monde.

Mais la frontière reste floue. À quel moment, le théâtre propose-

til un regard qui permette d'entrer plus profondément dans la réalité que ne le fait l'actualité ? À quel moment la fiction devient-elle plus vraie que ce que la doxa colporte quotidiennement ?

Toute aussi floue est la frontière entre vivre dans la peur et vivre avec sa peur. Chaque jour, dans les entretiens, les impromptus et les lectures sur la peur, la peur apparaissait comme un moteur ou une compagne, un sentiment vibrant de vie. Chaque jour, selon notre disposition, le contexte, et les histoires de tout un chacun, cette question sera remise en jeu.

À l'heure donc où nous nous quittons, à l'heure où le gouvernement fait sa rentrée, annonçant la réouverture des négociations et des réformes, souhaitons nous de faire de la peur notre compagne, la garante du fait que nous sommes bel et bien en vie, voire trop en vie, qu'il y a devant nous de l'inconnu, un monde à découvrir et à construire. Le désir de savoir se mêlant à la peur, c'est avec la plus grande curiosité que je vous dis à bientôt.

Charlotte Lagrange

# UNE COMMUNAUTÉ DE L'OUVERT

J'APPELLE MES FRÈRES

De Jonas Hassen Khemiri (Suède)

Texte français de Marianne Ségol-Samoy



*Quelles sont les plaies qu'ouvre l'humiliation répétée ? Terrorisme, fanatisme, nationalisme ou extrémisme religieux ? C'est en tout cas le brassage de réponses et de voix qui semble émaner de ce texte choral à la forme épique et dramatique. Véritable monologue intérieur, plongée schizophrénique et paranoïaque dans la tête d'Amor - le personnage principal tunisien -, J'appelle mes frères nous incite une fois de plus à nous interroger sur les différentes interprétations du mot « communauté ». Et si quelque chose s'ouvrirait plutôt que de se fermer ? Et si nous pensions en terme d'Ouvert bien plus qu'en terme de Frontière ? Et si l'autre, ce n'était pas tant cet être qui nous dissemble, que nous-même ? Et si nous construisions notre propre altérité ? Et si nous doutions de nous ?*

*« Vous les lâches qui croyez que vous pouvez vous adapter sans assumer votre identité, le jour du jugement dernier va arriver »*

2010. Le parti d'extrême droite suédois SD fait son entrée au parlement. La fougue communautaire de l'Europe des années 70 a été rattrapée par ses vieux fantômes (Aube Dorée, Front National, Terza Pozitione, Vlaams Belang, l'Attaka Jobbik,... et patati et patata. Et toi, quelle est ton ombre ? ). Le nationalisme a été livré tiède sur les berges de l'Europe dans un Tupperware (en remplacement du bateau marseillais apportant la peste) au milieu des années 30 et ces cons te le resservent tout bien, tout propre. On garde la consistance mais on perd l'odeur. C'est l'invasion - ça vous rappelle pas un autre texte de Khemiri ? - : comme dans les films de série B de l'Amérique reaganienne (on se rappelle de *L'invasion des soucoupes volantes* d'Ed Hunt avec sur l'affiche des extra-terrestres rougeâtres). Pour contrer cette peur de l'autre-insipide, on l'affuble de tout un tas de caractéristiques vulgaires, grossiers, bovins. On enferme, on assigne, on stigmatise; l'imaginaire aussi s'en retrouve réduit. Nous pensons Coca-Cola, visitons les usines Haribo, nos imaginaires ont été néolibéralisés. Nous nous dialectisons plus. Nous parlons tout seul. Et à côté de cela, le monde peut bien tourner de l'oeil, l'ivresse a pris le pas sur la bonne santé collective.

À défaut de construire des hommes, on bâtit des prisons. L'Europe de la rue (entendez la société civile) a laissé place à l'Europe de la ruine. Le communautarisme fait son retour sur les devants de l'histoire, comme un chien mal sanglé. Avant, on applaudissait en coulisse, maintenant on joue du rappel avec brio pour que la dictature fasse le baisser de rideau. Ou alors mieux, c'est un baiser de rideau. Voilà.

Alors dans tout ça, qu'est ce qui sanctifie la plaie ? Le sang ou la mémoire ? On appelle nos frères donc, à l'autre bout de nos combinaisons nerveuses, on dit « Allo ? Allo ? », mais qui répond vraiment ? Le sang ou la mémoire ? Le combattant ou le militant ? Le passé, cité à l'ordre du jour, ou prétexté pour cause humanitaire ? Quelle déclaration d'identité devons-nous faire ? Nous sommes de plus en plus esseulés, gardiens de villes à demi-mortes. Dans la pénombre d'un début de siècle coïncé entre progrès et projet, les idéaux en jachère, nous cultivons en infra-basse le nihilisme de la résignation. A l'heure de la culpabilité collective, c'est le désir de communauté qui se fait de plus en plus pressent. Désir obscur, ténébreux et paradoxal puisqu'habité par la mélancolie et le deuil -le sang ou la mémoire-. Nous sommes le souvenir d'un corps qu'il nous faut à tout prix sauver.

J'appelle mes frères, donc. À qui voudra bien se reconnaître de ma fraternité (entendez communauté) ?

2014. Je débranche le téléphone.

Guillaume Cayet

.....  
Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur. Le roman est édité chez actes sud littérature. Texte traduit à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.



# « ROMÉO ET JULIETTE AU PAYS DES FROMAGES... »

LE BROGNET

De Rémi De Vos

Tu reprends un texte qui t'a été commandé il y a 14 ans pour une forme précise, dans le cadre des *Confessions*, un spectacle de Michel Didym. Pourrais-tu commencer par rappeler en quoi cela consistait ? Quelles étaient tes contraintes ? Et quelles étaient tes impératifs ?

C'était un texte à écrire pour un acteur, un jeune acteur, sur le principe de la confession, un acteur qui parlerait à l'oreille d'un spectateur. J'étais déjà un peu au courant de la scénographie, mais finalement je n'avais pas tout compris puisque j'ai fait un texte qui dure au moins 15-20 minutes, donc il a fallu beaucoup couper pour que ça rentre dans le projet. Je me souviens qu'il y avait des textes terribles, et moi j'écris des choses qui font rire le public, je ne peux pas vraiment m'en empêcher. C'est une façon de voir les choses, même si c'est toujours sur une base tragique. Il y avait une atmosphère très tendue, des textes d'inceste, terribles, vraiment terribles. Les gens entendaient, on leur déversait dans les oreilles des horreurs. Moi c'était l'histoire d'une... bon, on entendait des éclats de rire – certainement liés au texte autant qu'à la tension générale. Un *Roméo et Juliette* au pays des fromages.

Ce texte permet d'aborder et de réfléchir sur des problèmes aussi précis que ceux de la construction des logiques identitaires, de l'affirmation de soi, alors je me demande, quelle était ton intuition initiale avant de commencer à écrire ?

Vraiment je ne cherche jamais à travailler sur un motif ou une thématique, ça vient comme ça. C'est en écrivant et en le retravaillant après que tu peux voir qu'effectivement il y a un arrière-plan.

Tu viens d'évoquer *Roméo et Juliette*. Tu en parles également dans ton texte. Est-ce une référence qui est apparue après l'écriture ou bien est-ce que tu l'avais déjà en tête ?

Ah ! non, ça arrive après. Le théâtre pour moi, d'une façon un peu simpliste, c'est le conflit. Alors, à partir du moment où je décris un type qui un a un truc avec le fromage, il faut une fille qui a un truc avec un autre fromage, et il y a quelque chose d'irréconciliable. C'est plus tard, sous la plume, qu'arrive « Roméo et Juliette au pays des fromages, le suicide en moins ». Vraiment, ça vient après. C'est ma façon de faire. Par exemple pour mon *Impromptu* d'hier j'ai lu 20-30 minutes d'un texte que j'ai écrit en deux heures dans l'après-midi. Je n'avais aucun recul. Ce sont des choses qui s'écrivent et puis qui se développent.

Mais alors pourquoi avoir choisi ces deux fromages ? C'est parce que tu viens de Dunkerque ?

Oui, c'est un peu ma culture. Le camping. Le nord. Je connais bien ça et ça m'amusait. Mon écriture reste évidemment un amusement ; ça m'amuse de replonger là-dedans. « Le brognet », c'est le nom d'un fromage totalement inventé même si c'est un nom très vraisemblable. Mais le maroilles, évidemment, c'est très important là-bas. Enfin ce n'est jamais une idée première. Le mieux, quand tu écris, c'est toujours de commencer par le début : « Je suis née dans le nord », et puis ça vient, et les conneries arrivent. J'aime bien faire rire les gens. Pour moi c'est impossible de parler de choses aussi épouvantables que les meurtres de gamins, je ne peux absolument pas. C'est trop compliqué, trop dur, et je trouve qu'il y a là-dedans quelque chose d'obsène.

Propos recueillis par Pierre Chevallier



# PRODUIT

## ENTRETIEN AVEC JEAN



*En ce dernier jour de Mousson, Temporairement Contemporain se pose la question des conditions de production de la Mousson d'été. Comment la pérennité d'une telle manifestation (vingt ans déjà !) est-elle possible ? Est-elle fragilisée dans un contexte où la culture fait souvent les frais de ce qu'on appelle quotidiennement « la crise » ? Jean Balladur, administrateur de la Mousson d'été, et collaborateur de Michel Didym depuis les débuts, éclaire nos lanternes.*

### **Comment a été produite la Mousson, à sa création, en 1995 ?**

Au début, il y avait un directeur de l'abbaye qui s'appelait Gérard Benhamou. Il a été séduit par le projet. Le principe était le même qu'aujourd'hui. Et à cette époque, c'était plus facile de trouver des financements. Michel et moi dirigeons la compagnie Boomerang qui était déjà conventionnée. On a obtenu des financements fléchés pour la Mousson d'été. Boomerang et la Mousson d'été formaient une seule entité. Trois, quatre ans après, on a créé l'association Mousson d'été de façon à clarifier les financements, à éviter tout risque de conflit d'intérêt entre le festival et la compagnie. Et le siège de l'association Boomerang était en Moselle, selon la loi 1908, qui est spécifique. C'était bien d'installer la Mousson d'été ici, en Meurthe-et-Moselle.

Donc, on a fait la première Mousson d'été avec un complément de la Drac, un financement de la Région, et un petit financement du Département. Boomerang participait également à la production. On dégageait des recettes des tournées, on mutualisait le personnel de la compagnie, et on supportait toute l'administration : la location d'un bureau à Paris, la photocopieuse, les contrats de maintenance etc. Grâce à ça, on n'a pas eu besoin d'engager du personnel spécifique pour s'occuper de la Mousson pendant l'année, jusqu'en 2010 où Michel a été nommé à la direction du CDN de Nancy.

Aujourd'hui, les financeurs sont la Région en tête, la DRAC, la Communauté de communes et le département de Meurthe

et Moselle. Quand on présente des textes qui ont été sélectionnés par le CNT, celui-ci nous apporte une aide pour les lectures, le transport, la venue des auteurs ou les cachets des comédiens. Et l'ONDA nous aide pour les spectacles qu'on accueille, en apportant une garantie au déficit.

### **Qu'est-ce que la nomination de Michel Didym à la Manufacture a impliqué comme modification dans la production de la Mousson d'été ?**

Lorsqu'un metteur en scène est nommé à la direction d'un lieu, il est censé fermer sa compagnie. C'est ce qui s'est passé pour Boomerang, dont La Mousson a perdu le soutien essentiel. On a mis en place une mutualisation de personnel et de technique avec le CDN de Nancy. Beaucoup de collaborateurs de la Mousson d'été sont maintenant des salariés de la Manufacture, volontaires. Leur implication dans le festival rentre dans leur temps de travail à la Manufacture.

### **C'est une coproduction avec la Manufacture, CDN de Nancy ?**

Non, on a une convention de partenariat entre la Manufacture et la Mousson d'été qui définit des apports en industrie : mise à disposition de personnel, de matériel, de véhicules etc.

Il n'y a aucun mouvement d'argent entre les deux structures. Les budgets sont complètement autonomes afin d'éviter tout conflit d'intérêt. Sans cette mutualisation, on ne pourrait pas tenir le festival. Parce que, en fait, il manque environ 100 000 euros à la Mousson pour être au même niveau qu'il y a treize ans et développer de nouvelles activités.

### **À quoi est dû ce manque ?**

La subvention de la Drac n'a pas augmenté depuis treize ans. Il suffit de calculer. Pour être au même niveau qu'en 2001, il faudrait rattraper l'inflation, avec 40 000 euros de plus.

Comme on tient à maintenir la qualité de la proposition, avec ce manque à gagner, le budget de la Mousson est très tendu. On doit limiter les frais de communication et le

# RE L'ÉVÉNEMENT ARTISTIQUE

## BALLADUR, ADMINISTRATEUR DE LA MOUSSON D'ÉTÉ

coût des spectacles qu'on accueille. On gère au cordeau les hébergements et les repas. Ça fait dix ans que les acteurs et les techniciens sont payés au même montant. Et on a aussi dû réduire la voilure en termes de nombre comédiens, pour le même nombre de lectures.

L'université d'été n'est pas financée. Il y a eu un financement du ministère de l'éducation nationale, à une époque, mais ce programme n'existe plus aujourd'hui. Maintenant, l'université est uniquement financée sur le budget global de la Mousson.

C'est un budget fragile, un événement qui repose sur l'engagement personnel des uns et des autres. On ne pourrait pas mener la Mousson sans les artistes et techniciens qui s'investissent, de manière très militante, dans le projet.

### Quels sont les enjeux à venir pour la production de La Mousson ?

On aimerait pouvoir davantage se développer. Il faudrait que la DRAC tienne compte du travail entrepris au niveau des auteurs dans le cadre de la Mousson d'été et de la Mousson d'hiver, qu'elle augmente son financement pour se porter garante non seulement de la stabilité du budget mais aussi des capacités de développement de la Mousson. On aimerait

bien réactiver l'édition, qui certes continue, mais n'est plus au même niveau qu'il y a quelques années. Parce qu'on apportait aussi une part dans la production de l'édition aux Solitaires Intempestifs. On aimerait développer les réseaux européens, comme par exemple FABULAMUNDI, grâce à qui on a pu faire traduire certains des auteurs présentés cette année. On aimerait aussi réactiver la Meec et faciliter la circulation des textes, développer les projets de traduction, de résidence et de réseau.

### Propos recueillis par Charlotte Lagrange

*Petit dico des sigles et jargon de la production*

*CDN* : Centre Dramatique National (Des théâtres issus de la décentralisation, conventionnés par l'État et les collectivités locales)

*CNT* : Centre National du Théâtre (Centre d'information et de documentation sur le théâtre)

*DRAC* : Direction Régionale des Affaires Culturelles (le ministère délocalisé en région)

*MEEC* : Maison Européenne des Écritures Contemporaines

*ONDA* : Office National de Développement Artistique (Association soutenue par l'État qui encourage la diffusion, sur le territoire national, d'œuvres de spectacle vivant)



## LA GAZETTE CONTEMPORAIREMENT TEMPORAIRE

(Christine Murillo et Philippe Fretun)

Extrait de la future gazette 2014 : « Et la Gazette vint... »

Christine découvre Rose, la poussinette de cinq ans de François et Marie-Sophie.

Après les présentations d'usage, Christine, toujours très simple avec les enfants, lui demande pourquoi elle n'est pas habillée en rose.

Après réflexion, Rose lui dit : et toi, pourquoi tu n'es pas habillée en Christine ?

Christine Murillo

## PERDU

Cherche depuis le début du Festival ma chambre !

Merci de laisser toute information utile à l'accueil de l'Abbaye à l'attention de Jean de l'Aincourt.

## Z'AVEZ-PAS LE NUMÉRO 3 ?

Vous avez manqué un numéro du *Temporairement Contemporain* ?

Pas de panique. Téléchargez toute la série de l'édition 2014 (version en couleurs) sur le site de la MEEC (Maison Européenne des Écritures Contemporaines)

[www.meec.org](http://www.meec.org)

## RECHERCHE !

Cherche, de toute urgence, appartement, à Paris, du 16 septembre au 26 octobre, pour loger trois comédiens boliviens qui jouent dans *Les égarés du Chaco* (m.e.s. Jean-Paul Wenzel) à la Cartoucherie. Prix raisonnable.

Contacteur : Jean B. 06 61 72 00 77

# ENQUÊTE SUR LA PEUR (fin...)

## LA FABRIQUE



*À huit du mat', aux abords d'un bistrot mussipontain. Choralité durocienne comme des choses entendues quelque part, peut-être même à l'intérieur de nos crânes.*

Bah c'est vrai que quand on sort parfois, on a toujours peur de se faire cambrioler / pis c'est comme l'autre fois / Je disais à la Jacqueline: t'en fais pas ma cocotte / On peut te tirer ton sac, c'est pour ça qu'on le met bien de côté / Ici : tout est de côté, branlant / On a la vie de guingois / On a la vie qu'on peut / On a la vie qui va / Après ça me fait toutes des écorchures au niveau des épaules mais qu'est ce que tu veux / J'ai peur des rhumatismes / Faut te payer un charlatan pour qu'il te prescrive une lotion / Les charlatans, ça me fait pas peur / On y va tout droit / C'est la file indienne / Moi je traversais la Place Duroc l'autre fois / Ha bah ça / Mon mari devait nourrir les chats / C'était y'a huit jours / La peur traîne là-dedans / Je vous dis pas / Y'a un Monsieur un jour il m'a même volé mon sac / Même qu'en plus, il était pas du coin / Y'a fallu faire sa description pour le journal mussipontain / Mais tu parles, même le journal s'enquiquine avec des histoires que c'est pas notre problème/ Pis c'est la crise / Et ça aussi ça fout les chocottes / Je vous le dis / Ma fille dit toujours: mais tu sors pu / C'est vrai qu'on adorait sortir / Mais en même temps pour aller où ? / Et pis sortir de quoi / Là dedans t'es toujours à l'intérieur, non ? / De toute façon, c'est pu possible / On regarde les émissions à la télévision / C'est plein de gens qui font du mal autour d'eux / Je reste autour de moi / je me connais, comme ça, pas de lézard / Bon y'a bien le cancer / y'a toujours un cancer dans tout ça / Mais qu'est ce qu'on veut, faut faire avec / On

va chez le charlatan / Faut s'inscrire à l'avance / Tu prends un petit ticket comme quand tu veux acheter du sauté de porc à l'Inter / L'autre fois, je me suis inscrite en novembre pour un rendez-vous en janvier au cas où je fasse une indigestion à Noël / on s'achemine vers la fin / Tous en grappe / Mourir / L'indigestion totale / J'ai plus peur des hémorroïdes que de la mort / Ça pour sûr qu'on y va, et tous à la même vitesse / Et tout droit en plus de ça / Et tous à la même cadence / La génération d'après qui pousse la notre au tas / Mon mari dit (celui qui promène le chat) : « on est mieux qu'eux » / Et c'est vrai/ Le gouvernement, vous avez vu ce qui se passe / Il est pourri ce gouvernement / Ah bah ça / On est obligé d'avoir peur / Les moustaches de Robert Hue sont pas loin / On se demande pour nos retraites / Ils grignotent par ci par là / Ils bouffent à tous les râteliers / c'est pas rigolo l'avenir / Je plains les enfants qui viennent demain / Bonjour. Entrée. Bienvenue et direct en issue de secours / Faudrait coudre le sexe des mères à la naissance / Et zigouiller du falzar / On est envahis de partout / C'est bien du genre humain de se mélanger comme un smoothie / Un de ces jours ce sera plus facile de rentrer ici que d'en ressortir / Et puis bah y'a l'extrême-droite / Ah bah oui oui oui / Oh bah ça / Houlala, ça c'est une autre histoire / Y'a mon bus qui m'attend..

**Ce texte est la réécriture poétique par Pierre Chevallier et Guillaume Cayet du matériau brut enregistré place Duroc, à Pont-à-Mousson, le 27 août 2014.**

# RADIO MOUSSON

## Jean de l'Aincourt chronique la vie nocturne de la Mousson d'été.

Orage. Tension. Sueur.

Ça mouille à la Mousson. Pluies diluviennes, arrosage automatique, corps qui s'échinent. Les chants des sirènes hellènes nous bercent et nous séduisent. Tous convergent alors au bar, phare à l'horizon de cette nuit à noyer. « C'est pas parce que hier soir, hein, s'est passé ce qui s'est passé, que ce soir, hein, le mec va pas pouvoir penser à quelqu'un d'autre ! », « vous habitez ici ? », « vous faites crédit jusqu'à demain matin ? », « tu serais pas stagiaire toi par hasard ? ».

Ça devient sérieux. Foule plus dense qu'à l'accoutumée. Habitué de la piste, esseulé, je promène un œil sur tous ces nouveaux échevelés. Électricité dans l'air. Ah ! Target à huit heures. Mais rien ne sert de courir, il faut partir à point : « Chuuuuut, laisse-toi aller. »

L'antépénultième, qu'ils ont dit les gars de là-bas. La répétition générale, la dernière ligne droite, la demi-finale, le dernier palier, l'heure à prendre, le final count-down ! A force de verres, cette fois, une stagiaire se laisse saisir. Pétillante comme une bière des Prémontrés. Une vraie tigresse. Tout travail mérite salaire, après tout. Chatouille chatouille chatouille. La musique porte fort. Rencard murmuré à l'oreille, séparation discrète. Dernier tour de piste, heureux comme un taureau vainqueur du salon de l'agriculture, et le retour sur le chemin de la nuit, en triomphateur romain sûr de bientôt rencontrer une pluie de pétales de fleurs. Mais, merde, elle est où sa chambre ?!

(à suivre...)

9h30 – 12h30 – Ateliers de l'université d'été européenne

12h30 – *Déjeuner avec un auteur : Sébastien David et Nicoleta Esinencu* - ABBATIALE

14h – *J'appelle mes frères* - BIBLIOTHEQUE

De Jonas Hassen Khemiri (Suède) - Texte français de Marianne Ségol-Samoy  
Lecture dirigée par Michel Didym

16h – *Écritures européennes : Retour sur ces vingt dernières années, avec les auteurs présents à la Mousson d'été* - SALLE LALLEMAND

Table ronde animée par Jean-Pierre Ryngaert - sous le regard de Victor Haïm (SACD)

17h30 – *Je vis sous l'œil du chien suivi de L'homme de longue peine* - AMPHITHEATRE

De Jeanne Benameur (France)  
Lectures dirigées par Daniel Martin

18h30 – *Rencontre avec un éditeur* - AMPHITHEATRE

Animée par Jean-Pierre Ryngaert, en présence des auteurs et de Claire David, Directrice des éditions Actes Sud – Papiers

19h – *Pôt de Clôture* - BAR DES ÉCRITURES

suivi par la lecture de *Le Brognet* de Rémi de Vos (France)

20h45 – *Introduction au projet « Corps diplomatique »* - ESPACE CULTUREL PABLO PICASSO

Par Halory Goerger - Départ des navettes à 20h15 de l'abbaye

22h30 – *La Gazette Contemporainement Temporaire des Potes-à-Mousson* - LE PARQUET DE BAL  
suivi du rendez-vous de la nuit avec un auteur

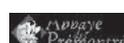
23h – *Concert avec Odja Llorca, Johann Riche et des invités* - LE PARQUET DE BAL

Minuit – *DJ SET : Onvouspasseradesdisques* - LE PARQUET DE BAL

**La meec – la mousson d'été est subventionnée par** le Conseil Régional de Lorraine, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson

**et est organisée avec le soutien** de l'Abbaye des Prémontrés, de la Ville de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de la Ville de Pont-à-Mousson

**en partenariat avec** France Culture, le projet de coopération Fabulamundi – Playwriting Europe, la Maison Antoine Vitez, la SACD, le CnT, les éditions Actes Sud-Papiers, la Comédie Française, l'Université de Lorraine, Scènes et Territoires en Lorraine, le lycée Jacques Marquette et le lycée Jean Hanzelet de Pont-à-Mousson, la librairie L'autre Rive, le théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine



ACTES SUD

